

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HÉBDOMADAIRE
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

• Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

• Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Toute la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Résultat du Concours. — Notre Gravure, Marius Colomb. — Avis aux Littérateurs. — Deuxième visite à l'Exposition des Amis des arts, Marius Colomb. — Le Carnaval à Nice. — Zigs-Zags d'un Touriste. — Histoires de théâtre. — La Cuisine. — L'Hymen, Veuve Thiron-Girerd. — La Mort, même auteur. — Eliane, Aymé Delyon.

Résultat du Concours

Section de Poésie

1^{er} Prix : AMOUR ET DEVOIR, opéra en un acte. — M^{me} E. Meunier. — Libretto très-bien ordonné, versification facile, coulante, facture expérimentée, en un mot : succès. C'est donc avec une vive satisfaction que le Zig-Zag décerne à l'auteur une nouvelle couronne.

1^{er} Prix : LA ROSE DE L'AMOUR. — M. P. Francis. — Poésie sentimentale et printanière. Il ne faut pas être insensible aux charmes de l'amour pour les dépeindre avec tant d'harmonie ; être près encore de la vingtième année ne nuit en rien non plus à l'exécution des morceaux dans le genre de celui auquel nous accordons un 1^{er} prix *ex equo*.

2^{me} Prix : PROMÉTHÉE. — M. A. Verrieux. — Sujet bien traité, versification ample, énergique ; quelques alexandrins sont particulièrement remarquables.

3^{me} Prix : LAMARTINE. — M. E. Bonneau. — Bien versifié ; très belles strophes, inspirée probablement par la lecture émouvante de *Jocelyn* ou de *Graziella*.

3^{me} Prix *ex-equo*. — IL NE FAUT PAS JOUER AVEC LE FEU. — M^{me} E. Vicq. — Poésie vive et gracieuse ; l'auteur doit rimer avec une facilité surprenante.

4^{me} Prix : UN DRAME DE TOUS LES JOURS. — M. C. Bagneux. — Sujet réussi. S'il a la tristesse de l'hiver, il en a également la douce mélancolie.

4^{me} Prix : LES PIGEONS. — M^{lle} Jeanne Henry. — Gentil... roucoulement ; poème simple, mais touchant, respire l'amour du clocher natal.

5^{me} Prix : AUX CŒURS COMPATISSANTS. — M. L. Martel

5^{me} Prix : RONDEAU ET RONDELS. — M. A. Linert.

6^{me} Prix : GLORIA VICTIS. — M. J. Berlioz.

6^{me} Prix *ex-equo* : SOUVENIRS DE SAINT-BRICE. — M. H. Laroque.

7^{me} Prix : LE ZEPHIR. — Mlle Giguel. — C'est bien rimé, il est dommage que l'auteur ait choisi un sujet très banal, ne pouvant qu'effacer ses excellents instincts poétiques. Avis pour la prochaine lutte, où nous espérons la voir à sa hauteur.

1^{re} Mention très honorable : LES BATAILLONS SCOLAIRES et DIVERS. — M. A. Butreille.

1^{re} Mention très honorable : FLEURS D'ORANGER, sonnet. — M. J. Forestier.

2^{me} Mention très honorable : ELEGIE. — M. M. Champavère. — A lu la *Jeune Captive*, de Chénier.

2^{me} Mention très honorable : L'ENFANT ET LE PETIT RAMONEUR. — M. J. Cachat.

3^{me} Mention très honorable : PAUVRETÉ N'EST PAS VICE. — M. F. Granier.

1^{re} Mention honorable : ALCIDE LE CRUEL. — M. E. Heim. — L'auteur avait été plus heureux dans l'ode. Nous l'engageons vivement à ne pas publier de drame encore. C'est un terrible travail devant lequel hésitent nos plus grands écrivains. Il exige une grande habitude de la scène, des mouvements, des dialogues, la connaissance du cœur humain et celle du public. *Alcide* trahit l'inexpérience de toutes ces choses. Il est regrettable qu'à cause de cela nous ne puissions récompenser le sentiment et une grande et bonne pratique de la versification. Il y a à prendre une revanche que nous attendons avec confiance.

Autres mentions honorables : MM. Libert, Favier, Durand, Bontal, Miller, Forêt. Un encouragement à M^{mes} et M^{lles} Serle, Jubier, MM. Brenn, Saphir, Poulonnier, que nous espérons avoir à récompenser tout à fait bientôt.

Section de Prose

1^{er} Prix : FUIITE DU COLLEGE. — M. Marius Colomb. — Manuscrit très intéressant et non sans érudition ; descriptions charmantes ; mémoire, imagination... M. Colomb nous prouve qu'il a de sérieuses qualités ; nous les proclamons volontiers, en lui décernant le premier prix qu'il a si bien mérité d'ailleurs.

2^{me} Prix : ELEGIE D'UN JEUNE SÉMINARISTE. — Ecrit correctement, le thème choisi est bien, mais ne pouvait-il être mieux traité ? L'auteur, il nous semble, n'a déployé suffisamment d'humour pour en faire ressortir, scintiller les beautés possibles.

3^{me} Prix : VICTOIRE DES ARCHANGES. — M. Bonichon. — Quelques incorrections, quelques inversions fâcheuses nous font regretter de ne pouvoir accorder que le troisième prix à l'auteur. Toutefois, nous lui rendons justice en convenant que de nombreux passages de son œuvre sont parfaits et que sans les négligences précitées, il eût mérité au moins le second prix.

4^{me} Prix : UN COMBAT DANS L'AIR. — XX...

4^{me} Prix *ex equo* : COURAGE, par Mirdel. — Ces messieurs ont bien fait de suivre notre conseil en nous adressant de la prose. Précédemment, auteurs de vers passés inaperçus, ils se voient aujourd'hui couronnés.

5^{me} Prix : UNE SAUTERIE CHEZ MA TANTE, par Balbide. — Très inexpérimenté, mais plein de vie et fort amusant.

Mention très honorable : LE PREMIER RÊVE, par M^{lle} Constance Fièvre. — Bien, bien correcte, mais bien, bien banal ! Ah ! la nature ! les rêveries, les roses, etc. ; laissons cela aux maîtres, c'est usé pour les écoliers.

NOTRE GRAVURE

Vers la fin de l'an 1095, s'ouvrit le concile de Clermont, présidé par le pape Urbain II. Deux cent vingt-cinq évêques et abbés mitrés, des milliers de chevaliers et une foule innombrable s'étaient rendus dans la ville. Après avoir excommunié, dans la vieille église de Notre-Dame-du-Bon-Port, si fidèlement représentée dans notre dessin, Philippe 1^{er}, roi de France, et institué la Trêve de Dieu, ces deux grands actes d'humanité et de justice, le Souverain-Pontife se rendit sur la place mage de Clermont, accompagné de Pierre l'Ermite ; et là, il ordonna à l'énergique moine picard de redire devant l'assemblée les souffrances et les malheurs des chrétiens de Palestine. Le pape appuya de son autorité cette parole d'une éloquence dont peut seul nous donner l'idée l'enthousiasme des assistants ; et les montagnes d'Auvergne répétèrent ce cri : Dieu le veut ! Diex li volt ! Ce fut aussi à des enfants de ce noble pays que s'adressa le cri de vaillance d'un des derniers chevaliers : « A moi, Auvergne, voici l'ennemi ! ». Comme si cette vieille province devait porter sur son front le signe : *pro patria et pro Christo*, entre l'alpha et l'oméga de notre histoire.

A cette époque, la France semble obéir à une loi de migration : conquête de l'Angleterre, fondation des royaumes de Naples et de Sicile, conforme à notre génie national, mais sans rapport à notre

préoccupation actuelle d'expansion coloniale. Notre gravure représente le pape Urbain II au moment où, donnant l'accolade à un preux, il semble moins créer un chevalier que fonder la chevalerie elle-même. Et, d'ailleurs, Philippe 1^{er}, retranché de la communion des fidèles, avait perdu ses droits de suzeraineté. Ces guerriers qui entourent le Saint-Père s'appellent : Raymond de Toulouse ; Hugues, comte de Vermandois, frère du roi ; Godefroy de Bouillon, duc de Lorraine ; Eustache et Baudoin, ses frères ; Robert Courte-Heuze, duc de Normandie, et Guillaume d'Auvergne... Les pauvres croisés partirent quelques-uns ayant leur faucon sur le poing. Ils étaient suivis de leurs vassaux et de leurs serfs, ceux-ci armés d'instruments d'agriculture devenus à cette occasion la faux et le terrible fléau d'armes. Jamais, dit Chateaubriand, les campagnes du Danube n'avaient vu pareille invasion depuis Sigovèse. A chaque ville qu'ils apercevaient de loin, les croisés se demandaient : Est-ce là Jérusalem ? Et de fait, n'appelle-t-on point Jérusalem céleste, ces petites cités gothiques que l'on voit au fond des vieux tableaux et des vitraux.

Aux détracteurs de ces grands mouvements d'enthousiasme religieux, Joseph de Maistre a répondu définitivement par cette pensée célèbre : « Aucune croisade n'a réussi, mais toutes ont réussi ». N'auraient-elles fait que d'inspirer tant de chefs-d'œuvre de l'école française, placés dans ces splendides salles des croisades de Versailles, et les belles illustrations de l'histoire des croisades de Michaud, par Gustave Doré ! Ce qui est autre chose que l'arrestation du général Mazare ou les funérailles du commandant Arnaud, au moins comme sujets de cavalcade. Marius Colomb.



Mentions honorables : MM. Brouet, Marchal, Euterpe, Lizat. — Réussiront par le travail ; il y a là des éclairs de talent réel, mais il faut beaucoup lire, beaucoup s'exercer, beaucoup corriger...

Troisième Section : Jeux d'esprit

1^{er} Prix : M^{me} Eugénie Vicq.

2^{me} Prix : M. Petiton.

3^{me} Prix : M. Auguste Linert.

4^{me} Prix : M. Renkal.

1^{re} Mention : M. Protz.

2^{me} Mentions : MM. Frappe, Serle, Bremm, Saphir.

En somme le jury constate que le concours a été brillant. Une émulation véritable a chauffé le combat. Sous peu, nous ouvrirons le troisième, où nous verrons les frères lauréats rivaliser de zèle pour se surpasser. Ces luttes loyales et ardentes ont une réelle influence sur la littérature ; n'y faut-il pas prendre pour devise : Toujours de mieux en mieux et mieux que tous !

Pour le Jury :

Le rapporteur : Louis POLLAUD.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

On insère toutes pièces bien faites, ni religieuses ni politiques ; Les non-abonnés paieront 5 cent. la ligne de vers ; pour la prose, ligne de cahier écolier ordinaire, les abonnés paieront 5 cent. les deux lignes Les collaborateurs non abonnés reçoivent 2 journaux, gratis, le jour de leur insertion ; les collaborateurs abonnés en reçoivent trois, gratis. Le Zig-Zag et la *Mariéuse* se trouvent entr'autres au kiosque de la Fille et l'angle de la rue Laurencin et du quai de la Charité.

Deuxième Visite à l'Exposition DES AMIS DES ARTS

Bonjour, Madame Peau-d'Âne.

Roudin, picotin !
La Marie a fait son pain,
Pas plus gros que son levain.
Pie !

M. de Gravillon a-t-il eu cette idée ? a-t-il pensé à l'Âne d'Apulée, au vase sacré, aux mystères d'Eleusis ? Il faudrait le louer alors ; d'ailleurs, sa femme n'est point trop, par exception à la plupart des nudités féminines marmoréennes, gonflée en baudruche. C'est un fait constant chez nos artistes contemporains, et chez les artistes lyonnais surtout, que lorsqu'ils ne sont pas vulgaires dans le choix de leurs sujets, ils le sont presque toujours dans la manière de les interpréter et de les traiter. Cela paraît tenir à un défaut d'éducation première et à une insuffisance de connaissances générales. Peut-être aussi subissent-ils fatalement l'influence de leur milieu et de leur époque, contre lesquels leur mission serait de réagir. On dit que nous manquons de foi et d'esprit de discipline ; quand, au contraire, nous en avons trop. C'est, en effet, le propre de l'esprit français de s'affilier, de s'inféoder à un parti, à un système politique ou religieux, dans lequel s'absorbent, s'abaissent et s'effacent, toute indépendance et toute originalité. Notons qu'il ne s'agit point ici de cet art canonique des grands monuments de l'antiquité et du moyen-âge, et dont le caeliet est l'individualité dans l'impersonnalité, comme le démontre Proudhon dans ses *Essais d'Esthétique*. En religion, nous sommes ensermés dans un formalisme rigoureux, étroit, sorte de défi à la nature et à la conscience, faisant de quelque chose de nécessaire quelque chose d'impossible, constituant un jansénisme odieux et puéril ayant pour manifestation artistique le cantique de congrégation et l'imagerie de dévotion ; au-dessus de quoi la peinture et la musique religieuses ne s'élèvent guère. D'un autre côté, pour le moment, c'est l'esprit voltairien, antithétique, de celui de critique et d'examen, qui règne en maître. Qui eut pensé, il y a un demi-siècle, et après Chateaubriand et Lamartine, que cette vieille perruque, crasseuse de toutes les ignorances et de toutes les ignominies, fretilât encore, et que ne fut pas morte et enterrée, cette Ecole d'ouvrières de loges maçonniques ? Plus que jamais, on croit et on répète que Voltaire a tout dit, sur tout. Or, je ne sache pas de pire espèce d'obscurantisme plus capable d'arrêter l'esprit dans son essor et son développement, en produisant la suffisance et l'incertitude. On dédaigne, on néglige, on choisit mal des documents originaux, pour s'en tenir à ceux que nous fournissent les romans et le théâtre. Tout ceci dit, pour établir que les préjugés et les préventions historiques et religieuses amènent la convention des types, au détriment de la couleur locale, de la physionomie, du caractère, c'est-à-dire de la vérité et de la beauté ; et comme la foi chrétienne elle-même, envisagée à un point de vue trop spécialement artistique et sentimental, est de mauvais aloi, ne nous étonnons pas si le moine à barbe vénérable de Chateaubriand n'a pas tué le moine tortionnaire de mélodrame ; et si Gounod lui-même, s'inspirant du Cinq-Mars d'aqua-tinta d'Alfred de Vigny lui-même, a pu nous donner un tronçon de moine détaché du chœur de la Bénédiction des poignards. Constatons, enfin, une cause de mal plus radicale encore : Si les matériaux graphiques abondent, l'éducation réelle et habituelle des yeux ne peut plus exister. Victor Hugo l'a dit, dans ses *Misérables*, je crois : Il n'y a plus en France, ni même ailleurs, un coin où un paysagiste puisse aller s'asseoir. L'industrie, la division de la propriété ont tout dégradé. Inutile de parler de nos villes, et de la piteuse mine de nos monuments au milieu d'un square... Voici, par exemple, un tableau plein de bonne volonté : *Ambroise Paré pansant un blessé*. Il y a là deux heureuses réminiscences : celle de la *Leçon d'anatomie* de Rembrandt, et du *Larmoyeur* d'Ary Scheffer. Mais, pour peindre dans cette manière, il faut autrement de style et de maestria, une autre entente du modelé, des ombres et de la lumière. En outre, cet Ambroise Paré, ici, n'est qu'un pauvre prédicant mal avisé de venir après le type définitif qu'en a donné Robert Fleury. Il ne suffit pas de remplacer la bourguignotte troucée et la vieille arquebuse à rouet, si bien traitée par ce dernier, par un drapeau archéologiquement douteux, et quelque chose qui ne ressemble pas à un tambour. Toutefois, bonne acquisition pour un cabinet de dentiste.

(A suivre.)

Marius COLOMB.

LE CARNAVAL A NICE

À Lyon, du moins, qui donc s'est occupé du carnaval d'antan ; aussi, en ouvrant l'artistique journal de Nice, sommes-nous tout « épaté » de lire ce qui suit :

« Sonnez, sonnez, sonnez cors et trompettes. Carnaval est arrivé ; sa présence est une fête pour les Niçois, les étrangers et tout le monde de cette ville. Boum ! Boum ! le canon tonne, il tonne encore, toujours il tonne le canon, l'*ultima ratio regum*, dit-on, le canon, l'*alpha* et l'*oméga* des réjouissances publique. Le canon tonne pour annoncer la royauté éphémère du roi des sans-soucis, pour annoncer à la bonne ville de Nice qu'il revient imposer sa folle autocratie. En France, Nice seule a conservé l'étrange cérémonial avec lequel les sujets de ce roi égoïste et goguenard fêtent sa présence. Le premier jour, foin de la galanterie ! Polichinelle professe un si

profond dédain pour les égards dus au sexe, qui faisait dire au galant roi François I^{er} : « Une cour sans femmes est un parterre sans roses, un printemps sans fleurs. » Aussi le sexe fort l'accable de confetti, et le sexe faible riposte avec une violence qui fait mentir le qualificatif faible, victorieusement rejeté d'ailleurs par les Louise Michel, les Hubertine Auclère, les Paule Mick et *tutti quanti*, de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Donc, ces jours-ci, ni hommes, ni femmes, tous des citoyens de Polichinelle le sans soucis, tous des masques, tous des fous. Holà ! place aux fous ! Plus on est de fous plus on rit. Le rire est le mot d'ordre donné au nom du roi Carnaval par la Folie, la grande maîtresse des cérémonies.

« Mercredi, neuf heures de nuit, arrivée du roi Carnaval. Toute la ville, illuminée et pavoisée, attend, dans une aussi irrespectueuse qu'hilarante réjouissance, la venue de son souverain bien-aimé. Foule bruyante et feux de Bengale sur toute la ligue. Enfin, des fusées annoncent que Carnaval, descendu du rapide spécial, est reçu par les autorités et le personnel de la gare de Nice. Après une foule de salamalecks plus irrévérencieux les uns que les autres, Carnaval, tout comme les rois d'autrefois, veut faire son entrée en ville ; pour cela, il a amené de là-bas, là-bas, son fier dragon, animal fantastique que les Chinois ont fait descendre de la lune et pour lequel un wagon extraordinaire, comme l'animal, avait été confectionné. Carnaval l'enfourche incognito. Carnaval ayant peut-être entendu nos récriminations relatives à son costume et à son décorum des années précédentes, aura daigné en faire son profit, à notre profit ; avertis nous apparaît-il en Polichinelle radieux et prospère ; la marotte, son sceptre symbolique d'une main, un verre de l'autre. Qu'on lui verse le vin généreux de Bellet. Son fier dragon porte dans son immense queue une fanfare de pierrots qui sonne de joyeux allégros. L'escorte se compose de chevaliers de la noble race des Polichinelles ; ils portent un verre de vin sur un champ d'azur et d'or, mais de bosses, point de trace. Qu'en ont-ils fait, grand Dieu ! Pourvu que tout leur esprit n'y fût pas renfermé. Les berneurs de Carnaval, tradition niçoise par excellence, dans la forme d'Arlequins et bernant le mannequin de Carnaval dans un drap précédant tout le cortège. De formidables hourras accueillent le roi des fous. Avec bienveillance, de droite à gauche, il salue du chef branlant et de la main ; puis, machinalement, il dit : Bonsoir, mes amis, bonsoir. Jeudi Corso des Confetti :

« Ils étaient quatre qui voulaient se battre,

« Il y en avait trois qui ne le voulaient pas. »

Le défilé est à peine en branle que les querelles commencent ; ceux qui n'ont point de masque assez grand et assez fort pour les préserver des confetti (petites dragées de plâtre), sont aveuglés, ahuris, désignés : ils se fâchent. Gare ! alors ils sont perdus. C'est une bataille sans trêve ni merci. Sous le roi Carnaval, la force c'est le droit, la loi du plus fort, il n'en est pas d'autres. Tout le parcours est pavoisé : fleurs, feuillage, drapeaux, banderoles, draperies ; l'avenue de la gare, les quais, la rue Saint-François-de-Paul, le cours, la place de la Préfecture, la Préfecture et les tribunes. La gendarmerie à cheval endigue les flots de curieux, et fait circuler les voitures. La ville, au bruit des grelots de la Folie, s'est éveillée en poussant des cris, des rires et des chants à toute volée.

Attention ! voici les chars qui précèdent Carnaval.

A suivre.

ZIGS-ZAGS D'UN TOURISTE

Cher Directeur, vous vous faites une merveille de Pesth. C'est un beau bijou, rien de plus pour moi. A la gare, j'ai pris un *confortable*, ce qui n'est qu'un vulgaire fiacre à un cheval ; mais le cheval est hongrois, il file... Ce fiacre me fait traverser une partie de la ville et vient me déposer à la porte d'un hôtel, sur le square, près du Danube, comme qui dirait sur la place Louis XVI. Je m'avance à la tête du pont de fer, je vois des maisons assez belles, bien bâties, alignées le long des rues droites ; des quais exhaussés, avec un bas-port ; une montagne qui ressemble à Sainte-Foy, une colline à Fourvière ; des bateaux-mouches sur le Danube, qui est couleur de Saône ; une ficelle pour monter à Fourvière, non, je veux dire : au Palais-Royal. De l'autre côté, Buda, qui ressemble à Saint-Georges ; Saint-Paul, l'homme de la Roche. Puis un autre point, des squares, des statues. Quatre cent mille âmes haussmanisées. Vue ainsi, elle ressemble à Lyon, au point que si on les mettait à la place l'une de l'autre, personne ne trouverait rien de changé. Mais ce n'est pas ainsi, ce n'est pas de ce côté qu'il faut voir Buda-Pesth. Mais avant d'entrer dans d'autres détails, comme le Danube va être le but de nos excursions jusqu'à ses embouchures, je vais le reprendre à sa source. Voici, à peu près, comment s'exprime M. Alexandre-François Lekoch, auteur d'un guide illustré sur le Danube, je cite de mémoire :

« L'histoire et le développement de beaucoup de nations qui habitent aujourd'hui l'Europe centrale et le sud-est, sont et restent liées avec ce puissant fleuve. Aux bords du beau Danube bleu, qui est à vrai dire blond, comme il est ainsi nommé par les Hongrois et les Roumains, se déroule la plus grande partie de l'épopée des Germains-Nibelungen-Lied. »

D'après ce qui vient d'être dit jusqu'ici, on trouvera quel riche matériel offre le Danube le long de son cours, sur toutes les étendues de sa source et de son approfondissement, et combien ce fleuve mérite, pour le moins, cette considération dont le Rhin jouit puis de si longtemps. Et c'est, on ne lui paie qu'une an-

cienne dette, et nos écrivains modernes ont fait allusion avec de paroles si expressives, qu'il est de notre devoir de les faire intervenir dans notre récit même. Il dit comment existe le vieux père de la romantique, le Rhin traditionnel, dans les chants et les poèmes de notre peuple, et seulement peu de pensées sont vouées à cette grande veine du cœur de la Germanie, au Danube. Un novice dans notre histoire doit conclure que les plus belles scènes et les plus fertiles du drame allemand auraient eu pour point de mire la plus belle vallée du Rhin. Et pourtant on voit des falaises du Danube une plus grande partie de l'histoire de la patrie allemande dans les vagues qui se renouvellent toujours. Des hauteurs du Triberg, dans la Forêt-Noire, descendent deux petites rivières, qui forment, réunies avec la source du Château, à Donau-Eschingen, la source du Danube, les deux plus grands fleuves de l'Europe, Le Volga, comme plus grand fleuve, n'est pas considéré, à cause de la direction de son cours, dans les relations européennes.

Quant aux charmes champêtres, le Danube peut se mesurer hardiment avec le Rhin tant chanté ; par contre, celui-ci ne peut pas rivaliser avec l'autre, en ce qui concerne la variété. Sur les magnifiques passages de Welteburg, est située la vallée bavaoise du Danube, la Wachau, suivent des groupes d'îles plates du sol de Tullu, et après les avant-coureurs des petites Carpathes, l'archipel de la Schütt, la partie gran Visegrad-Buda-Pesth rappelle les sites les plus magnifiques du Rhin. Au-dessous de la capitale de la Hongrie, le fleuve se perd dans les plaines de la Basse-Hongrie qui ne manque pas d'un charme particulier ; ensuite, à partir du Drauset (Bouches de la Drave), le long des magnifiques rives slaves, il se précipite dans la partie des cataractes de Sainte-Hélène jusqu'à la porte de fer (Eisernes Thor). Cette partie, d'une étendue de seize lieues et demie, à elle seule mérite déjà qu'on fasse le tour du Danube. Mais ce qu'aucun autre territoire de l'Europe ne peut présenter, c'est la riche variété ethnographique le long du cours du Danube. Nous apprenons à connaître beaucoup de tribus de la grande nation germanique, les Magyars, les Slaves du nord et du sud, les Roumains, les Bulgares, etc., et une foule d'autres peuples dans leurs mœurs et leurs habitudes. — Je continue à citer le guide, attention !

« Les relations commerciales et de navigation rapprochent tous les peuples, et le voyageur venant d'ouest peut exiger aujourd'hui bien plus de confort. Il s'offre ici au négociant un champ d'industrie productive et avantageuse à exploiter encore pour de longues années. »

Quiconque visite Budapest pour la première fois devrait prendre le bateau à vapeur, car on découvre difficilement dans une deuxième ville d'Europe le panorama si s'offre au voyageur à l'entrée, tandis qu'à l'arrivée, aux gares, l'ensemble de l'impression est perdu. — Me voici donc, mon cher Erüal, privé de vous donner l'impression d'ensemble, vu que, comme je vous l'ai dit plus haut, j'ai fait mon entrée dans la ville par une gare, faute d'avoir trouvé à Presbourg un bateau en partance. La service en cette saison est supprimé. Mais une impression qui n'est pas perdue, c'est celle que m'a laissée la lecture du guide, le long du Danube. Le Danube traverse l'Autriche, la Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie, et se jette dans la mer Noire. Mais il prend sa source en Bavière. Fleuve allemand. Le Rhône prend sa source dans la Suisse allemande, le Rhône doit être allemand. L'Adriatique prend sa source à Miramur, la Méditerranée doit être allemande. Le Kronprinz a fait un voyage en Espagne, naturellement le Tago sera allemand. Mes chers compatriotes, tenez-le pour dit.

(A suivre.)

Histoires de Théâtre

Comme le talent se découvre !

Il y a une quarantaine d'années, le théâtre de Bergame (Italie) possédait une troupe formée, par un contraste qui n'est point rare, de médiocres chanteurs et d'excellents choristes. Parmi ces derniers était un tout jeune homme, très pauvre, assez modeste, et année de ses collègues. On savait que, pour subvenir aux besoins de sa mère, il réunissait aux fonctions de choriste celle un peu plus lucrative de tailleur. Un jour qu'il était en train d'essayer un pantalon à Nozari, ce grand chanteur le regarda fixement. — Il me semble, jeune homme, que je t'ai vu autre part. — C'est possible, monsieur. — Où donc ? — Au théâtre, je suis choriste. — Vraiment ! As-tu une belle voix ? — Peuh ! pas très bonne, je vais à peine fusqu'au *sol*. — Voyons ! dit Nozari en se mettant au piano. Le choriste obéit ; mais, arrivé au *sol*, il s'arrêta haletant. — Monsieur, je ne peux plus. — Donne-moi le *la*, animal. — *La la la*. — Donne-moi le *si*. — Mais, monsieur. — Donne-moi le *si*, brute, ou sur mon âme ?... s'écria Mozari. — Ne vous mettez pas en colère, monsieur : *la la la, si si la si do*. — Ah ! ah ! Voyez vous cela ? fait alors Nozari avec un accent de triomphe. Maintenant, mon garçon, je ne te dis que cela ! Étudie, et tu deviendras le premier ténor de l'Italie ; assez de pantalons, fais-moi des gammes ; je vais te donner la première leçon de chant.

Mozari ne s'était pas trompé. Le pauvre choriste, qui pour vivre rapiécail les culottes, s'appelait Rubini.

Fichter et Mlle Duverger voyageaient en Angleterre. Ils descendirent un soir dans une auberge de village. Fichter se chargea d'ordonner le souper. A cet effet, il s'en fut à la cuisine. Un gamin de dix ans, le baby de la maison, y surveillait la cuisson d'un pudding et d'un roastbeef homérique. Oui, mais en surveillant, le jeune drôle se grattait avec complaisance la tête au-dessus du

roastbeef. Au souper, notre comédien laissa ce dernier plat à sa compagne. En revanche, il dévora les trois quarts du pudding. Puis, s'adressant au baby : — Mon ami, il n'est point convenable de cuisiner nu-tête. Voici quelques schillings... achetez un bonnet ! — Oh ! mais voilà trois ans que j'en ai un, milord. — Alors, petit polisson, pourquoi ne le mettiez-vous pas tout-à-l'heure pour soigner le roastbeef ? — Écoutez donc, Votre Honneur, c'est que ma mère faisait cuire le pudding dedans.

(Revue théâtrale de Paris.)

LA CUISINE

La cuisine se meurt ! La cuisine est morte ! nous disait à l'Exposition culinaire, salle du Grand-Orient, rue Cadet, le président du comité de la Société des cuisiniers français. Il était cependant satisfait de l'Exposition, qui contenait de fort belles pièces. Un maître cuisinier en a expliqué la composition aux visiteurs. Ne vous attendez pas à être renseignés sur un nouveau plat, sur une découverte culinaire à mettre de pair avec la célèbre « fondue » de Brillat-Savarin. L'explication a porté sur les efforts faits par les cuisiniers pour modeler des socles en stéarine, pour parer les mets de fleurs ou de sujets en cire. Il y en avait de forts jolis au pied orné de chasse à courre Louis XIV : piqueurs à cheval et sonnant du cor ; sangliers dans les broussailles, etc. ; le tout supportant des mets enveloppés de gelée et que le luxe des ornements en stéarine faisaient complètement oublier. Quelques corbeilles en sucre aussi, très adroitement travaillées. A dix heures, le jury, auquel s'étaient joints deux membres envoyés par les cuisiniers de Vienne, a procédé à la distribution des prix. Les quatre premiers grands prix ont été accordés à M. Vassant pour un dîner complet sur roche ; à M. Labonde, pour un panier en sucre filé ; à M. Jeannin pour des poulardes sur corbeille ; à M. Poulain, pour un saumon à la Washington, annoncé sous le titre de saumon de l'Indépendance. Le modelage en stéarine des femmes nues couchées sous le saumon et du torse de la statue de Bartholdi qui Péclaira a occupé M. Poulain pendant trois mois. La cuisson et le dressage du saumon lui ont demandé quelques heures seulement. Il en est à peu près de même pour tous les prix décernés. L'Exposition était plutôt décorative que culinaire. Elle a eu lieu sous les yeux de l'illustre Carême, dont le buste avait été couronné de laurier pour la circonstance. Un bal a suivi l'Exposition ; puis un souper dont les mets exposés ont fourni le menu. Ils étaient délicieux, paraît-il, car on a tout mangé.

(Courrier d'annonces, Paris.)

L'HYMEN

On nous a redemandé un si grand nombre des deux pièces ci-dessous données le 13 janvier que ne pouvant dépareiller autant de collections pour ces numéros, nous nous voyons forcés de réimprimer *l'Hymen et la Mort*, desquels il a été fait un tirage spécial.

Enfin, oui, n'est ce pas ? l'ange de l'hyménée
De son aile a touché la jeune fiancée.
Jeunes et sans trésors, nous nous trouvons heureux.
Le sillon de la vie est doux à suivre à deux.
Le travail est l'appui de l'homme sans fortune ;
Il apporte la joie, une aisance commune.
O ma femme adorée, à toi seul est mon cœur !
Pauvre est notre union, mais pour toi tout l'honneur :
Mes bras forts et nerveux travailleront pour toi,
La peine ne m'est rien si je reste ton roi.
Si de petits enfants blonds allaient nous venir,
Comme nous souririons ! Ah ! pour leur avenir
Que nous aurions de force et de joyeuse ardeur
Pour les voir en beauté croître comme en grandeur !
Viens à la même coupe ; allons, buvons tous deux.
En frémissant de joie, en rendant grâce aux Dieux.
Nous vieillirons ensemble, et dans plus d'une année,
Je te verrai toujours belle, ma bien-aimée.
Dans cette vie à deux, marchons pour nous entendre,
On goûte un pur bonheur quand on sait se comprendre.

Vve THIRION-GIRERD.

LA MORT

On aime à se bercer de tristes souvenirs
Quand notre âme absorbée exhale ses soupirs,
Nous cherchons à revoir ceux qui sont dans la nuit
De l'empire des morts où finit tout ennui.
Père et mère adorés, qui n'êtes plus, hélas !
Mon âme en vain vous cherche et soupire tout bas.
Ma faiblesse est profonde, et je viens pas à pas
Sur cette tombe simple où sont de belles fleurs.
Je m'agenouille et prie au profond de mon cœur.
Pauvres âmes, bientôt encore le fer humide
Creusera votre tombe et brisera mon guide.
Et près la grande croix au chemin du milieu,
Hélas ! sera pour moi le dernier cri d'adieu !

Vve THIRION-GIRERD.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo

(Suite) — N° 41

Eliane palpitait, étouffait, se sentait évanouir à la pensée de ce qu'elle voulait risquer ; la figure courroucée de son mari traversa sa pensée ; elle trembla de le voir ainsi grâce au Russe et voulant éviter ce malheur plus que tout au monde, elle trouva l'aplomb d'entrer en matière :

— Et moi, je suis bien aise de vous voir, monsieur, j'ai un grand service à réclamer de vous ; votre loyauté ne pourra s'y refuser, j'en suis sûre.

Que sa voix se faisait persuasive ! Elle continua :

— Si vous ne l'avez brûlée, aurai je le plaisir de recevoir de votre plein gré la ridicule missive que dans mon extrême enfantillage j'eus la folie de vous écrire ?

— Certes ! Madame, je gémis de vous déplaire ; mais je tiens plus qu'à mes yeux au chef-d'œuvre en question.

— Cependant, vu le dénouement, il n'a plus aucune valeur.

— Aucune valeur ! il m'e-t l'assurance du premier amour d'une femme unique sur la terre !

— Je ne vous conteste plus sa valeur, Monsieur, seulement cette femme unique à votre sens vous manifeste un désir capricieux peut-être ; enfin, un désir, si vous êtes le parfait gentilhomme que j'ai connu, vous ne saurez méconnaître votre devoir ?

— Madame, je ne puis céder sur ce point.

— Dans quel but le gardez vous donc ?

— C'est mon secret !

— Dieu ! Que voulez-vous faire ! s'écria-t-elle alarmée et perdant une patience qu'elle avait dépassée déjà. Ce ne peut être dans un but louable, je suis mariée, Monsieur, nous devons prendre chacun une route différente et, préalablement, rompre toute attache.

Sowareff, pâle à faire mal, vit enfin l'occasion de se couvrir du mépris et de la grandeur cherchés ; il arbora son plus mauvais air, secoua la tête et répondit doucement :

— Voilà ce que je ne veux pas.

— Ainsi vous vous jetteriez en travers de mon bonheur ?

— Puisque je vous préviens, vous saurez vous défendre !

Elle se dressa, égarée, se prit la tête à deux mains.

Une colère immense, un écrasant dédain, une souffrance intolérable une peur folle débordaient de son âme. Mais, dans les moments les plus critiques, de subites résolutions jaillissaient en elle. Encore irréflective, spontanée, prompt à décider ; une branche cassait, elle se jetait précipitamment sur une autre, sans étude, sans prudence, subitement, follement rassurée à cet espoir et cherchant d'instinct le salut dans les extrêmes.

Elle saisisait sa branche, une inspiration lui insinua qu'André, compatissant, absoudrait son coup de tête passé. Sa mémoire vint aussi à son aide, lui rappelant qu'il avait pardonné sans contester beaucoup d'autres torts plus grands ; qu'il n'ignorait pas cet écrit adressé à Sowareff, puisque dans son désespoir elle lui fit lire la réponse du Russe.... Pourtant la frayeur l'étreignait en raison de la phrase amère concernant son mari... Eh bien ! ce serait une expiation, un noble sacrifice, de tout lui conter !... Comment ? lui dit un remords, ne l'avoir fait déjà, pourquoi avoir ce secret entre vous ! Ne lui devez-vous pas vos intimes confidences ? Mais c'avait été une tromperie qui vous rendrait indigne d'obtenir son amour !... La jeune excentrique, presque rassénérée, se fit aussitôt le serment généreux de dévoiler le mystère à M. Delinge, ou si, par impossible, cet écrit échappait à l'étranger, de l'abandonner à son cousin.

Cette brave résolution rendit le calme à la jolie guerrière et l'empêcha de s'abaisser à de nouvelles supplications.

Sowareff suivit des yeux les mouvements du visage mobile qui le troublait tant, et fronça le sourcil en voyant redevenir serein le beau front blanc :

— Je le réitère, je garde cette lettre.

— Mon caprice est passé, cette bagatelle ne mérite pas qu'on y songe.

— Pour moi, elle a un prix double : en premier lieu, c'est un souvenir de mon père auquel je rends grâce de m'avoir fermé la voie dangereuse où m'engageaient vos supplications, vos larmes !

— Ah ! monsieur ! répliqua la séduisante adversaire dans la bravoure du dépit, c'est à moi que votre père a rendu un service fameux ! Vraie écervelée, comme les enfants, je courais d'instinct au danger ; tandis qu'eux approchent leurs petits doigts des bougies enflammées, je me jetais vers un despotisme. Je ne me lasse pas de le redire, j'avais pour vous une toquade comme j'en ai eu cent fois pour des chevaux vicieux qui m'eussent tuée. Pour ces durs animaux, la cravache est peu terrible ; par contre, pour le cavalier, la bête est souvent le chargé de pouvoirs de la mort !

(A suivre).

AYMÉ DELYON

JEUX D'ESPRIT

3^{me} Prix du Concours

A Emma P.

ENIGME

En différents pays, maintenant on me chante
Car des pauvres je suis la consolation,
Mais des nobles, des rois, la désolation :
L'un me traite d'amie et l'autre de méchante

O vous mes ennemis, un jour vous me verrez
À l'ombre des cyprès, tous vous m'obéirez.

Auguste LINERT.

Solution du losange syllabique n° 63

mo
si no de
mo no syl la be
de la bré
be

Out deviné : E. Vicq, E. Heim, J. Petiton.

TÉLÉPHONE

Voir à la 4^e page le programme de la REVUE PRO-VINCIALE, journal à paraître le 15 mars.

Les portraits graphologiques sont encore renvoyés à dimanche. Les résultats des concours ont tenu toute la place. De même à dimanche, compte-rendu sur les nouveaux journaux parus.

E. Bonneau. — De grâce ! un peu de patience. Vous ne recevez plus le journal parce que votre abonnement est expiré. Faut-il vous renvoyer vos trois pièces cette semaine ? Les œuvres couronnées s'impriment aux prix ordinaires de la collaboration.

M. Frédéric C., rue Montgolfier. — Avons adressé portrait, lettre nous est revenue avec cette mention : adresse inconnue.

M. Loulou. — Merci mille fois de votre gracieuseté ; suivrons vos desirs.

Notre recueil intitulé *L'Œuf de Pâques du Zig-Zag* est commencé. La collaboration est à 15 cent. la ligne en payant titres, épigraphes et signatures. Il promet d'être charmant. Détails à dimanche.

Mme Vicq. — Reçu jeux d'esprit merveilleux.

Dans d'excellentes conditions on répond en nos bureaux pour des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour la famille, les amateurs et les artistes Préparation au brevet. Leçons d'Anglais et de dessin.

En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 1 fr. 15, si on veut le recevoir dans une lettre ; et de 1 fr. 50 s'il doit être imprimé dans le journal. Après en avoir pris connaissance on peut nous le retourner pour l'insertion avec 50 c. en plus si l'on n'avait envoyé que 1 fr. 15 pour ne l'avoir d'abord que par correspondance.

On se charge de mettre au net, de faire recopier, corriger tout manuscrit à prix déballu. Biographies, bibliographies, comptes-rendus de séances, de concerts, descriptions d'objets d'art.

Les paiements s'effectuent en mandat-postes ou timbres de 15 cent. et au-dessous.

J'instruis, je guide, je console.

M^{me} BLANCHE DE NERVAL

Célébrité italienne et égyptienne

Avenir certain par les cartes et les lignes de la main

Place des Terreaux, 9, au 5^{me}

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

AVIS AUX DAMES

Chaussures de haute nouveauté pour soirées, dans toutes les formes et tous les prix.

Bouts Gillettes, dernière nouveauté

Satin blanc, depuis 7 fr. 50. — Satin soie de toutes nuances, depuis 8 fr. 50 jusqu'aux chaussures les plus riches

A. LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

EXTRAIT DU CATALOGUE

DE LA
LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

POÉSIES

Les Châtiments, par Victor HUGO. Joli petit volume in-32, broché..... 2 fr. »
Avec jolie reliure cuir de Russie..... 4 fr. »
Au Lion de Belfort, Poésie d'Al. FAGANDET, brochure ornée d'un dessin à la plume : Prix..... » fr. 60
Douay à Wissembourg, Poésie, d'Al. FAGANDET, brochure..... » fr. 50
Napoléo Épique, Poème épique, par A. VIGUIER. Deux volumes in-18, brochés..... 7 fr. »
Poésies d'un maître d'École, par Jean BARROIS. Une plaquette in-18, broché..... 1 fr. 25
Le Collier de Perles, par Ernestine CARREY. Poésies enfantines illustrées. Un joli volume in-18 broché..... 3 fr. »
Poésies Intimes, par DE LA ROCHEFOUCAULD. Un volume in-18..... 3 fr. »
Le Tailleur d'habit, Monologue en vers d'E. PINOT, brochure..... » fr. 50
Avril, Poésies d'Al. PIEDAGNEL, joli volume, impression de luxe avec une très belle eau forte de GIACOMELLI. Un volume in-18 broché sous parchemin (tiré à petit nombre)..... 5 fr. »

Envoi franco contre timbres-poste

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

Le ZIG-ZAG prévient le public qu'il est complètement indépendant de toute agence d'annonces. Les personnes désirant de la publicité peuvent s'adresser directement aux bureaux du ZIG-ZAG et à ses courtiers autorisés.

EMPLOIS VACANTS LUCRATIFS

La liste des emplois vacants à Paris, en province et à l'étranger publiée par le journal Le Courrier, feuille officielle d'annonces judiciaires et Légales (5^e année) est envoyée tous les jours à titre d'essai pendant une semaine contre 50 centimes adressés en timbres ou mandats-poste à M. Forcade, 45, rue de Trévise Paris.

La Revue Provinciale

Nous avons entretenu nos lecteurs de l'apparition prochaine de la Revue Provinciale. Nous apprenons aujourd'hui que la date définitive est fixée au 15 mars prochain. Nous extrayons de la circulaire qui nous est adressée les passages suivants. On verra par là ce que veulent les organisateurs qui tentent une fois encore de secouer le joug que fait subir Paris à la Province.

Nul ne saurait nier que, depuis plusieurs années, le mouvement de décentralisation littéraire et artistique ait atteint un prodigieux développement. Chacun, dans son milieu, s'essaie à rendre par la plume, le pinceau, le ciseau, ses sensations personnelles et l'idée qu'il se fait du Beau. De là une réaction inévitable contre l'unification de l'art. Aussi a-t-il apparu, du Nord au Midi, une véritable Renaissance Provinciale, d'un caractère réellement original. L'histoire de nos vingt dernières années nous montre ce mouvement, s'appuyant en partie sur le réveil des dialectes — dont le Félibrige est issu — a donné à la littérature française une ampleur, un coloris, une vie qu'elle n'eût pas eus sans lui. On a appris à aimer son terroir, à observer les mœurs de nos races, à analyser les profondes variétés du tempérament national. Beaucoup d'œuvres ont surgi ainsi, qui resteront comme les produits sains et vigoureux de cette transformation. Les artistes ont compris qu'au lieu d'évoluer dans un milieu unique, la fantaisie personnelle devait avoir une sphère librement ouverte, quels que fussent les tendances et le parler de chacun.

Mais, jusqu'à présent, il manquait un organe qui sut relier tous ces efforts, donner au mouvement littéraire une accélération et une puissance que des organes isolés ne peuvent lui donner.

C'est dans ce but que nous devons créer une Revue spéciale qui aura pour titre : LA REVUE PROVINCIALE, organe mensuel de la Renaissance littéraire et artistique du Midi et du Nord français. LA REVUE PROVINCIALE, qui paraîtra une fois par mois, à partir du 15 mars prochain, et à laquelle collaboreront nos écrivains d'Oc et d'Oil, sera le champ ouvert à toutes les spéculations intellectuelles, à tous les talents connus. Les Jeunes pourront y développer largement leur originalité native. Elle renfermera des articles d'histoire locale et de philologie, de philosophie et de critique, et sera comme le miroir exact où viendront se refléter les concepts esthétiques contemporains.

Notre but n'est pas de spéculer sur des sentiments littéraires, ni de produire exclusivement un événement artistique; mais tout simplement d'aider au remuement intellectuel qui a su renouveler de fond en comble la pensée humaine.

DIRECTEURS :

Auguste FOURÈS (Castelnaudary) Jean LOMBARD (Marseille) Paul CASSARD (Lyon)

N.-B. — L'organisation administrative de la REVUE PROVINCIALE reposant sur une division dans la direction, les adhésions, articles et abonnements doivent être adressés : 1^o Pour toute la région du Midi, à M. Jean Lombard, 4, place Centrale, Marseille, et M. Auguste Fourès, à Castelnaudary; 2^o Pour toute la région du nord, à M. Paul Cassard, rue de Marseille, 24; 3^o Les articles, poésies, etc., en dialectes d'oc, ou concernant le mouvement félibrien, doivent être adressés à M. Auguste Fourès, à Castelnaudary.

Entrepôt général d'éclairage de tous les systèmes

A. PONCHON, rue des Archers, 4, LYON
LAMPE DE PIANO
(DÉPOSÉE)

PLUS DE BOUGIES par l'emploi de la Nouvelle Lampe à l'huile de Pin ou Luciline créée spécialement pour l'éclairage des Pianos par M. A. PONCHON.

Sécurité, Lumière fixe, Propreté, Economie

MARQUE DE FABRIQUE : A. PONCHON

GRAND CHOIX DE LAMPES EN TOUS GENRES

Suspensions, Jardinières, Lanternes de Vestibule, Lyres, Bougeoirs et Articles d'éclairages en tous genres.

N.-B. — On trouve dans le même Etablissement tous les liquides en usage, pour tous les systèmes d'éclairage.

ARTICLES POUR LA PEINTURE ARTISTIQUE

Couleurs fines à l'huile

Couleurs pour l'aquarelle

Couleurs pour porcelaine

Grands choix de boîtes garnies, chevalets de table et d'atelier, etc., à des prix très réduits

Chez Guyot, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

Célèbre Cartomancienne parisienne

M^{ME} CAMILLA

Prédit l'avenir par les cartes et la main
Aussi par correspondance
Reçoit de 8 h. du matin à 9 h. du soir.

13, rue Sainte-Catherine, 13
Au 3^e, premier escalier

L. BOURGUIGNON & FILS

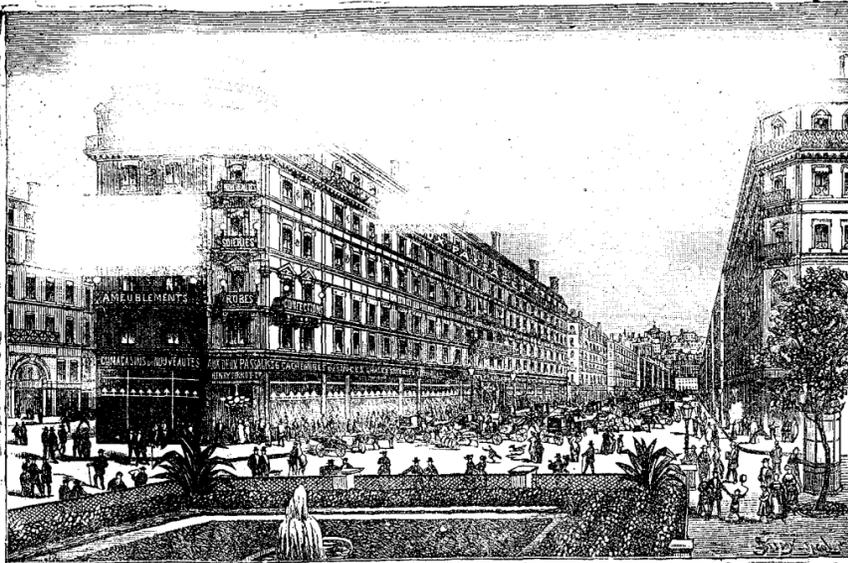
42, rue de l'Hôtel de Ville, 42
LYON

MUSIQUE, PIANOS
Harmoniums et Instruments divers

Vente Location et bonnement
Conditions avantageuses

AUX DEUX PASSAGES

Rue de la République, 34, 36 et 38



TROUSSEUX ET AMEUBLEMENTS

CORBEILLES DE MARIAGE

Grands Magasins de Nouveautés
ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES DANS TOUS LES ARTICLES

Pharmacie MALIGNON, fondée en 1824

Diplôme d'honneur de l'Académie nationale
DÉcerné le 29 JUIN 1879 A

MALIGNON, PHARMACIEN, RUE MERCIÈRE, 33, LYON

Pour ses Produits Généraux

45 ans de succès

SIROP ET PÂTE PECTORALE D'ESCARGOTS

Préparés au sucre candi par MALIGNON, pharmacien. La supériorité de ses préparations est incontestable contre toux, grippe, rhume, catarrhe et toutes irritations de poitrine.

Prix du flacon : 2 fr.; la boîte, 1 fr. 25

Conservation de la voix

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les Pastilles ou Gargarismes secs au chlorate de potasse de MALIGNON, pharmacien, ordonnées par les célébrités médicales pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

La boîte, Prix : 1 fr. 25

Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Se défier des contrefaçons

KOULAO-THOU

Potage excellent au beurre et au bouillon gras, préparé au lait. — C'est le meilleur des déjeuners. — Fortifiant et rafraîchissant. Il est recommandé pour les enfants et les Convalescents.

GROS ET DÉTAIL

Maison BRUET, 13, Rue Confort

Près la Rue de la République, LYON

BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS

CONSERVÉES PAR LA

CRÈME BERTHUIN

DE

BERTHUIN

PHARMACIEN

EAU CAPILLATIVE BERTHUIN

Pour la régénération de la chevelure

DÉPÔT GÉNÉRAL A PARIS

A la PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie (aux Halles centrales)

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS :

MM. BRIAU et C^e, Rue du Bât-d'Argent, 3

En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.

Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

FEUILLES MORTES

Le vent d'automne souffle; les feuilles tombent, et, balayées par la bise, font entendre un murmure plaintif, qui est comme le glas de la nature agonisante. Ce bruissement sinistre trouve son cho douloureux dans bien des cœurs. Combien d'enfants, de jeunes filles, de jeunes femmes mêlant leur dernier soupir à la plainte des feuilles emportées par le vent! Mais tandis que la nature sonne pour renaitre plus belle, aux approches du printemps, pour nos pauvres morts, il n'y a pas de réveil. Laissons-nous partir, à ce moment fatal, ceux qui nous sont chers, quand nous pouvons les rattacher à l'existence, quand la science nous donne les moyens de les sauver? Le sirop de Bochet du Serpent, tonique, dépuratif, régénérateur, rend la santé aux malades les plus désespérés. Ce sirop vivifie le sang, répare les organes, y entretient la chaleur et le mouvement; il guérit et fortifie; il conserve la santé après l' avoir rendue.

Venez donc, pauvres malades, qui languissez tristes et découragés, ne regardez plus les arbres jaunissant comme un sinistre présage; ne rdez plus l'automne comme un terme fatal; n'écoutez plus la chute des feuilles comme les coups répétés d'une heure funèbre. Le temps des terreurs est passé; la science a triomphé de la maladie; ce fait est démontré par les guérisons les plus surprenantes qui s'accomplissent sous nos yeux. Faites donc usage du sirop de Bochet du Serpent, 32, rue Lanterne, et vous renâtrez à la vie comme les feuilles renaissent au printemps.

LEÇONS

particulières de Dessin et de Peinture

J.-B. COMTE

Rue Basse-du-Port-au-Bois, 11

LEÇONS POUR PENSIONNATS

Miss M. COURTAT

Professeur d'Anglais

405, ROUTE DE GENAS

VILLEURBANNE

L'HIVER ARRIVE avec son cortège de maladies, tout le monde a intérêt à bien se soigner. Nous recommandons le SIROP AU MIEL, de la Pharmacie moderne de Lyon, 5, rue Sainte-Catherine, qui guérit en deux ou trois jours toutes les irritations de la poitrine et des intestins; le flacon ne coûte que 2 fr. On le trouve dans toutes les pharmacies.

MUSIQUE, PIANOS

ET ORGUES

Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8
LYON

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Etrennes.

Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus à des prix très modérés.

Fabrique d'encadrements en tous genres

DORURE ET MIROITERIE

J. FRENAY

4, Rue Confort

Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON

Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.

COMMISSION -- EXPORTATION

DEMANDEZ

LA BIENFAISANTE LIQUEUR

Bourgeon de Sapin

DE P. FÉLIX ET C^e

7, rue Lanterne, 7
LYON

RÉGÉNÉRATEUR de la Chevelure

(Déposé)

Repousse certaine des cheveux par l'Eau du Liban. Prix : 5 francs.

DÉPÔTS : chez BRIAU et Cie 3, rue du Bât-d'Argent, et chez FAYOLLE, 10, rue de la Préfecture, Lyon.

Vins de Quina supérieurs
SIGNOUD
PHARMACIEN
1, Place des Jacobins, 1

Au Malaga	5 fr.
Au Marsala Madère	6 fr.
Ferrugineux	6 fr.
Au Lunel	3 fr. 50

LIQUEUR des DAMES
Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Dérangements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Scorpis, Suites de Couches, Retour d'âge, Fluxus blanches. — AGRÉABLE AU GOUT.
Dépôt général à Lyon : PH^{ARMACIEN} ENJOLRAS
16, cours de Brozes, et toutes Pharmacies.
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix : 2 francs.
Dépôts dans toutes les pharmacies

LAINES & COTONS
A la mode au crochet
Coton pour couvertures
Lainage pour tricot
Enfilés et Fichus
En tous genres, Persan, Saxo
A. ROYANE, rue de la Préfecture, 1

MAISON REYNON
COIFFEUR-PARFUMEUR
Rue Gasparin, 12, (angle de la rue des Arêchers)

COIFFURES HAUTE NOUVEAUTÉ
Fleurs et Plumes de Paris
BAS DE SOIE
ÉCAILLÉS, ÉVENTAILS
GRAVATES ET LEUR ÉPINGLE

Le flacon de sirop : 3 fr. 50
les pilules : 4 fr.
Se trouvent dans toutes les pharmacies.

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE
Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

GUÉRISON GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER

Le flacon de sirop : 3 fr. 50
les pilules : 4 fr.
Se trouvent dans toutes les pharmacies.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et à détruire les poisons à ces différents états; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs), névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir, épuiser, épuiser, anémie, phthisie, etc.

LE PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison